

Köpasker (66°19.90'N – 016°26.84'W)

Le 7 juillet. Après une journée de navigation au près dans la grisaille, deux villageois accourent sur le quai pour aider le Cap' à amarrer Thoè au mur de pneus. Accueil sympa ! Chacun a sa manière d'être sympa. Si *le petit livre des Islandais* dit vrai, pour les Islandais, c'est la maison et la famille. Pas de vie dans des bistrotts, comme dans les pubs écossais ou irlandais. On s'implique, mais pas plus qu'il ne faut. À la limite, comme le dit l'auteur, on attribue un *quota* aux gens que l'on rencontre. Quand le quota d'une connaissance est épuisé, la personne redevient anonyme. Ce quota existe bien. Les gens sont vraiment gentils et serviables ici. Ils cherchent vraiment à vous aider le plus et le mieux possible. La règle du jeu relationnel serait juste un peu spéciale !



Il y a une bouée rouge à l'entrée de Köpasker, qu'il faut laisser à bâbord. Elle protège d'un haut fond à 1.60 m.

Accueil très sympa. Quand Thoè est arrivé, deux personnes sont venues spécialement sur le quai pour aider et conseiller.

Le fond remonte vers la plage au bout du quai. Le quai ne laisse guère qu'une cinquantaine de mètres potentiellement disponibles pour un voilier. On m'a conseillé d'amarrer Thoè sur le petit côté du quai orienté E-W où il y a place pour un seul bateau (entrée du port intérieur). Comme le vent rendait la manœuvre difficile, Thoè s'est amarré à l'extrémité S du long quai, côté E. Il y a plus de profondeur le long du quai que pour entrer dans le port.



La journée a été égayée par le passage d'une baleine et des quelques gros dauphins

Circulez ! Y a rien à voir !

En mer, le 8 juillet. Un jeune pêcheur d'une trentaine d'années est venu causer avant nos départs respectifs. Il habite Akureyri.

ROSA I BRUN, son bateau de 8.8 mètres, travaille ici. Il explique que les pêcheurs ont droit de pêcher maximum 4 jours par semaine, 14 heures par jour et capturer 880 kg de poisson par sortie. C'est grosso modo le poids que mange une baleine chaque jour ! Il va partir à 10 heures pour rentrer à minuit. 14 fois 4 égalent 56 heures de mer par semaine, sans compter les préparatifs à terre, le déchargement du poisson, la préparation des lignes, etc. Chez nous, il en faut moins que cela pour revendiquer le paiement d'heures supplémentaires, une indemnité pour la pénibilité du travail, une autre pour la dangerosité du travail, une interruption du travail sans diminution de salaire quand la température ou les conditions atmosphériques sortent de l'étroite limite légale, etc. Quand il était enfant, jamais il ne voyait de voiliers privés s'aventurer ici. En échange de ses précisions, je réponds à ses questions à propos de la voile et de Thoë. Combien de temps pour venir de Belgique ici ? C'est la première question qui intéresse les gens. La deuxième ex æquo : ce n'est pas trop difficile à manœuvrer seul ? La question des tempêtes, il ne l'a pas posée, car il connaît la réponse. À quelle vitesse le bateau marche-t-il au moteur ?

Le ciel est bouché. Il a copieusement plu pendant la nuit. Hier le Cap' a pris froid. Pas étonnant qu'il ait attrapé mal à la gorge ! Vitamines C, aspirines, spray pour la gorge, sirop pour la toux, écharpe et chaussettes pour dormir, boissons chaudes, etc. La totale pour étouffer les microbes dans l'œuf.

Ciel gris donc mer verte et côte embrumée. Embrumée ou enrhumée ? Il n'y a rien d'autre voir. Pas de balade dans la pluie au programme. Par élimination de l'ennui de l'attente, de lire sans fin, de ne rien faire et du manque d'inspiration pour faire quelque chose, le Cap' décide de circuler, puisqu'il n'y a rien à regarder. Il largue les amarres. Un petit vent permet de tirer quelques bords avant de s'essouffler et de s'évanouir. Curieux la langue française, quand le vent s'essouffle il cesse de souffler !

Quoiqu'ils fassent autant d'efforts que les Diables rouges pour percer la défense des Argentins, le soleil n'arrive pas plus à percer les nuages. Thoë passe à un petit mille du phare de Koetlulik (66°30.52' N – 016°32.63' W) protégé deux gros rochers isolés transformés en nichoirs géants par une colonie de fous de Bassan.

Kaufarhöfn (66°27.42'N – 015°56.79'W)



Entrée du port intérieur vue du quai de l'usine



*Côté intérieur du ponton
Kaufarhöfn est un port de pêche !*

L'atterrissage à Kaufarhöfn est aisé. Il y a deux alignements (triangles jaunes). Le premier, qui est en plus lumineux (clignotant vert), mène à une perche verte à laisser à tribord. Ensuite il y a un second alignement et deux bouées rouge et verte. Le port est encombré de petits bateaux. Il y a un ponton. S'il l'extérieur est occupé, on peut s'amarrer au quai de l'usine à poisson (pneus) juste en face de l'entrée du port intérieur (le troisième et dernier quai en arrivant). Son petit côté, au N, sert au déchargement du poisson. Il y a de l'eau sur ce quai. Autant s'amarrer là, car on est plus près de la vie du village qu'au ponton. Il y a une station-service N1, à 300 mètres. Sur la hauteur, on construit la réplique d'un édifice viking basé sur leur mythologie et orienté selon les points cardinaux.